

**Raphaël Besson**

*Intervention lors du lancement de la 14ème session du concours Europan sur le thème des Villes Productives. Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 15 février 2017*

## **La pensée contemporaine des villes productives. Vers une « biopolitique » des villes ?**

### **Résumé**

La notion de ville productive émerge avec le développement du capitalisme industriel. Ainsi le modèle productif impose-t-il sa logique aux villes, qui sont pensées comme autant de réceptacles passifs « *d'accueil anonyme des activités économiques* » (Pecqueur, 2006). Les villes se doivent de fournir aux entreprises des ressources génériques comme des infrastructures de transports, un foncier peu onéreux, une main d'œuvre abordable, ou des espaces sectorisés et monofonctionnels. La ville reste, à cette époque, encore largement absente de la pensée économique, du moins marginalisée et éclipsée par l'intérêt porté au cadre national et régional de l'économie.

Il faut attendre l'avènement d'une économie dite de la connaissance, pour voir les économistes se pencher de plus près sur les questions urbaines. Dans cette nouvelle économie, la connaissance tend à remplacer les ressources naturelles et le travail physique comme outil du développement économique. Mais la connaissance qui crée de la valeur n'est pas la connaissance codifiée ou informatizable, mais celle qui est vivante, tacite et « *en train de se faire* ». Dans ces conditions, les modes de production changent. Il ne s'agit plus de produire ce que l'on sait faire, mais bien d'organiser les conditions d'épanouissement de l'intelligence collective. Ces mutations ont notamment pour effet d'accroître l'importance des externalités et de sortir la production des entreprises. Le capitalisme cognitif a un besoin fondamental « *de multiplier les points de contact avec la société, avec l'activité vivante* » (Boutang, 2008).

Le territoire métropolitain, avec ses sites de production et de recherche, sa densité, ses aménités, sa diversité sociale et fonctionnelle, devient un lieu central de la production. Ainsi l'ensemble des ressources matérielles et immatérielles des villes est-il activé. Les collectivités aménagent des « quartiers-laboratoires », dédiés à la production et à l'expérimentation d'innovations en grandeur réelle : quartiers de la création et de l'innovation, districts technologiques, Systèmes Urbains Cognitifs (Besson, 2014). Progressivement, la production se diffuse dans l'ensemble de la société urbaine. Les coworking spaces, les Hackers spaces, les Fab Labs, les Infos Labs et autres Living Labs (« Laboratoires vivants »), ont pour effet de rendre le social productif. Les habitants, les touristes, les entrepreneurs, les « utilisateurs », sont invités à agir sur la fabrique des villes elles-mêmes (Fab City, Barcelone), et à participer au test, à l'évaluation et à la co-production des innovations, des services et des données urbaines (22@UrbanLab, Barcelone ; TUBA Living Lab, Lyon). Les lieux culturels et de savoir, historiquement pensés comme des « *lieux de retraite et des abris protecteurs* » (Perroux, 1967), sont appelés à s'ouvrir et à agir sur la ville. Les bibliothèques, les musées, les théâtres, les universités et les centres de culture scientifique se transforment ainsi en « Troisième Lieu » (Oldenburg, 1989 ; Jacquet, 2015). Ces Tiers Lieux intègrent progressivement des fonctions de loisir, de divertissement, de service public ou d'entrepreneuriat. Ils deviennent des espaces relationnels ouverts, en mesure de stimuler les

rencontres informelles entre une diversité d'acteurs (artistes, scientifiques, habitants), pour *in fine*, valoriser les connaissances alors produites.

Les infrastructures elles-mêmes sont rendues productives. Les *smart grids*, les mobiliers urbains intelligents, les stratégies de chronotopie, de réversibilité des infrastructures ou de gestion temporaire des espaces vacants, participent d'une même politique d'optimisation et d'activation de l'ensemble des ressources des villes. Cette dynamique va jusqu'à concerner la nature en ville. La notion de « paysage productif » vise par exemple à valoriser les ressources naturelles dans une perspective d'autosuffisance alimentaire ou énergétique des villes (Valldaura Self Sufficient Lab, Barcelone).

Cette courte analyse de la pensée contemporaine des villes productives nous incite à faire l'hypothèse d'une biopolitique des villes (Baudouin, 2006). La production investit, bien au-delà des questions de morphologie urbaine, non seulement l'organisation sociale, mais aussi les lieux de savoirs, les espaces naturels et les infrastructures. Les écueils de la ville productive, en tant qu'elle produit, transforme et administre le vivant, sont donc potentiellement nombreux. Et notamment en termes de dérives technicistes ou économicistes. Mais elle ouvre aussi de réelles perspectives pour penser nos écosystèmes urbains et des formes renouvelées d'organisation démocratique de la Cité.

## Références

Besson, R., 2014, Capitalisme cognitif et modèles urbains en mutation. L'hypothèse des Systèmes Urbains Cognitifs, in Le Blanc A., Piermay J-L, Daviet, S., Villes et industries. Lille : Territoire en mouvement, n° 23-24.

Boutang, Y.-M., 2008, Le Capitalisme Cognitif : La Nouvelle Grande Transformation, Paris : Editions Amsterdam, coll. Multitude/Idées, p.245.

Jacquet A., 2015, Bibliothèques troisième lieu, Paris : Association des Bibliothécaires de France, collection Médiathèmes.

Oldenburg, R., 1989. The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day. New York: Paragon House.

Pecqueur, B., 2006, De la ville qui consomme à la ville qui produit. La reterritorialisation des fonctions économiques de l'urbain, Annales de la Recherche Urbaine, n° 101, Cachan : Editions Lavoisier, pp.7-14

Perroux, F., 1967, Note sur la ville considérée comme pôle de développement et comme foyer du progrès, Tiers-Monde, vol. 8, n° 32, Paris : Armand-Colin, pp.1147–1158